

La lutte en faveur de la vie (4)

Les règles du combat

En se basant sur la tradition patristique (*des Pères de l'Église*), on distingue un dynamisme constant à travers lequel la tentation se développe dans le cœur de l'homme. En simplifiant les indications des Pères, il est possible de tracer un itinéraire qui se compose de quatre étapes. Même s'il y en a six chez les Pères : la suggestion ou attaque, la liaison, le consentement, la captivité (*Jean Climaque*), l'accomplissement, la passion :

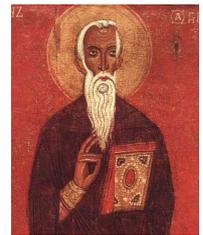
- La suggestion
- Le dialogue
- Le consentement
- La passion

Commençons par ...

1. La suggestion.

La tentation se présente au cœur de l'homme à partir de « stimuli » qui, même s'ils concernent des objets ou des créatures extérieurs à nous, se traduisent bien vite en activité imaginative et psychologique. **Jean Climaque**¹ en parle en ces termes :

« C'est une simple pensée ou bien l'image d'une chose, qui est née dans le cœur comme une apparition fortuite et qui se montre soudain à l'esprit. »²



Jean Damascène dit quant à lui sobrement :

« C'est simplement ce que nous propose l'ennemi. »³

Dans notre cœur affleure une suggestion, c'est-à-dire la possibilité d'une action mauvaise, allant à l'encontre de la pensée de Dieu et de notre équilibre spirituel, émotionnel et ou psychique. Une pensée ou une idée fugitive sollicite notre imaginaire et cet appel remonte du subconscient à la conscience, devenant une suggestion séduisante.⁴ Un élémentaire discernement démontre qu'il s'agit d'une pensée mauvaise, dont l'origine ne se trouve pas en Dieu, car elle n'honore pas Dieu, elle ne passe pas le test de l'honorabilité :

« Enfin, frères et sœurs, portez vos pensées sur tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est digne d'être aimé, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est synonyme de qualité morale et ce qui est digne de louange ».

Ph 4 : 8



² JEAN CLIMAQUE, L'échelle sainte, xv 74

³ JEAN DAMASCENE, Quarante chapitres neptiques

⁴ 2 Samuel 11 : 1-3; Psaume 36 : 2

D'ailleurs, les symptômes nous indiquant qu'il s'agit bien d'une mauvaise pensée se font sentir : notre cœur se trouble, la pensée en question le prive de sa paix et le livre à l'anxiété, à l'excitation. Comme déjà dit précédemment, le récit de la Genèse présente le péché comme une force insidieuse et agressive prête à prendre possession de l'homme, comme une bête sauvage tapie dans l'ombre, tel un prédateur qui se prépare à bondir sur sa proie (Genèse 4 : 7). Comme le dit le Siracide :

« Le lion est à l'affût de sa proie, ainsi le péché guette ceux qui pratiquent l'injustice ».

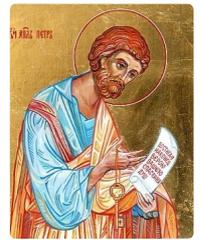
Si 27 : 10



Pierre dira quelque chose d'analogue dans sa première épître :

« Soyez sobres, restez vigilants: votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer ».

1Pi 5 : 8



On remarquera la référence à l'image du lion dans les deux citations. Pierre se serait-il inspiré du texte du Siracide? (2^{ème} siècle avant JC). Si l'on recourt à une autre image, on peut affirmer que la suggestion exerce sur le cœur humain une force de séduction analogue à l'attraction sexuelle; voilà pourquoi, le psalmiste décrit l'itinéraire qui conduit l'homme à consommer le péché en se servant précisément de la métaphore sexuelle :

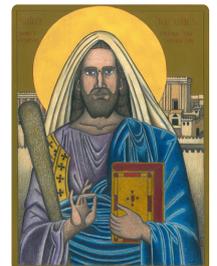
« Voici, [le méchant] est en travail pour l'iniquité, et il conçoit le trouble et il enfante le mensonge ».

Ps 7 : 15 (Darby)

Le pécheur « conçoit » le mal, « il porte » le méfait et « enfante » le malheur. Et le Nouveau Testament de s'en faire lui aussi l'écho :

« Lorsque nous sommes tentés, ce sont les mauvais désirs que nous portons en nous qui nous attirent et nous séduisent, puis le mauvais désir conçoit et donne naissance au péché. Et le péché, une fois parvenu à son plein développement (à terme), engendre la mort ».

Jc 1 : 14-15 (Semeur 2000)



Même si nous ne possédions pas les témoignages bibliques, notre expérience nous enseignerait que la tentation fait partie de l'être humain : nous sommes tous tentés et aucune tentation ne nous est étrangère! Pour les Pères du désert cela est si vrai, que la reconnaissance de la tentation et la prise en charge du combat qu'elle impose contre elle, sont indispensables au salut :

« Quiconque n'a pas été tenté ne pourra entrer dans Le Royaume des cieux. Supprime Les tentations, et pas un n'est sauvé. »⁵

Bien-sûr, ces mouvements initiaux sont involontaires et ils se différencient d'une personne à l'autre, selon les dominantes auxquelles les uns et les autres sont le plus exposés en raison de sa structure personnelle, de son histoire, de ses tendances au péché. Ces suggestions dépendent aussi toutefois, j'en avais déjà touché un mot, de notre manière de vivre : les rencontres, les lectures, les images s'inscrivent en nous et laissent des traces et des échos qui ressuscitent sans crier gare avec la puissance accrue du désir... On peut polluer son cœur aussi sûrement par des paroles, des images, des lectures ou des attitudes, que notre corps l'est par la pollution. Le combat exige dès lors comme condition préliminaire un contexte d'hygiène des sens, des yeux en particulier, des images que nous emmagasinons et que nous cultivons; une grande vigilance sur notre imaginaire est requise. La suggestion particulière qui naît en nous à un moment donné va en fait dévoiler la qualité de notre cœur, manifester les désirs et les fantasmes qui l'habitent. Le positif de tout cela étant que savoir donner un nom aux pensées qui nous séduisent signifie déjà entrer dans une connaissance embryonnaire de soi et de ses fragilités, et ainsi se prédisposer à la lutte. **Les tentations participent donc à nous révéler à nous-mêmes.** Et toute tentation est également une possibilité, une occasion de faire le bien, en y résistant... En choisissant le chemin de la vie plutôt que celui de la mort. Il s'agit dès lors comme je l'ai dit tout à l'heure d'interpréter la suggestion pour comprendre si elle est bonne ou mauvaise. Oui, car vous l'aurez remarqué comme moi, on pense tout le temps! Ce sont des milliards de pensées qui se bousculent dans nos têtes! 24H/24! Une fois reconnue la qualité mauvaise de la suggestion, il faut commencer résolument la lutte car les pensées doivent être brisées dès leur naissance! La Règle de saint Benoît qui s'adresse à des moines mais reste valable pour tout chrétien, reprend une exégèse allégorique du psaume 137 qui me paraît intéressante sur le plan pratique :

« Toi, ville de Babylone, tu seras dévastée. Heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait! Heureux celui qui prendra tes enfants pour les écraser contre un rocher! » Il est évidemment question ici de « vrais enfants ».

Ps 137 : 8-9



Ces paroles sont terribles, mais elles émanent de déportés juifs à Babylone qui tout le jour durant subissaient les moqueries des habitants de la ville. Benoit fait de ces enfants une allégorie des mauvaises pensées qui nous font la guerre et qu'il faut donc fracasser sans aucune pitié comme l'on ferait d'un ennemi mortel lors d'un corps à corps! **Antoine le Grand** dira quant à lui :

« Il faut saisir cette engeance de la pensée diabolique et la fracasser contre Le Christ. »⁶

⁵ Apophtegmes des Pères du désert.

⁶ Règle de saint Benoît, Prologue 28.

C'est ici qu'il faut redire ce conseil des Pères s'inspirant de Genèse 3 : 15 :

« Si le serpent n'est pas saisi à la tête avant qu'il s'insinue dans la cellule, le combat devient décidément plus difficile et il est peut-être déjà perdu ».

Il s'agit d'images bien-sûr, mais qui expriment une nécessité absolue, celle d'entreprendre sans délai le combat contre l'impulsion qui affleure dans notre cœur : « *Il est bon, frère, de ne pas faire le mal, même en pensée; et si tu es tenté, lutte pour ne pas succomber, réagis au moins pour ne pas commettre le péché.*⁷ » Vous l'aurez sans doute compris : soit l'on vainc la tentation, soit elle nous vainc, il n'existe pas de 3^{ème} voie! Il est temps d'aborder le deuxième mouvement de notre symphonie diabolique :

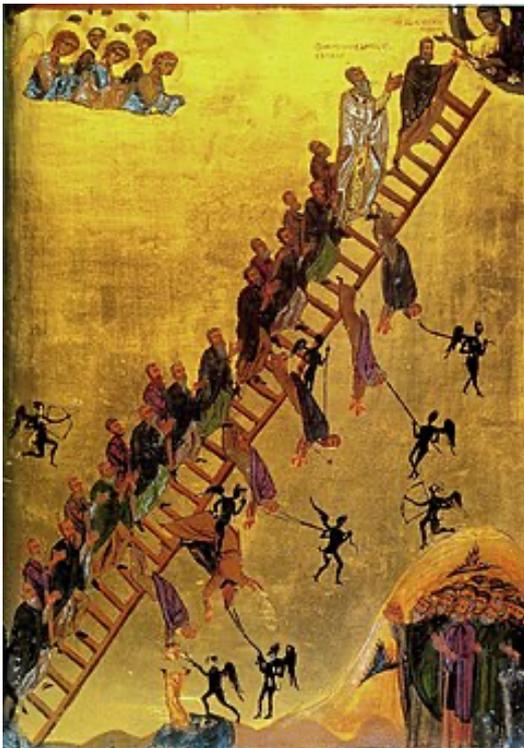
2. Le dialogue ou la liaison chez les Pères

Si l'on s'entretient avec la suggestion et que l'on instaure avec elle un dialogue, celle-ci grossit au point de devenir une présence harcelante et obsédante, qui nous domine et nous prive de notre liberté intérieure. C'est là, notons-le en passant, un moment essentiel notamment pour une bonne hygiène du cœur, dit **Enzo Bianchi** :

« La dépression, en effet, commence justement par une pensée fixe qui nous assaille et nous ôte peu à peu l'envie de vivre ».



Il est évident que « l'entretien plaisant »⁸ selon l'expression d'Ephrem le Syrien, avec la suggestion, cette consommation invisible et intérieure du péché, représente ensuite le prélude à sa



manifestation concrète par le biais d'actions pécheresses. C'est ici qu'il faut apporter les nuances qu'apportent les Pères. **Jean Climaque** définit la liaison ou dialogue comme suit :

« Une conversation avec ce qui vient de se manifester..., accompagnée ou non de passion. »⁹

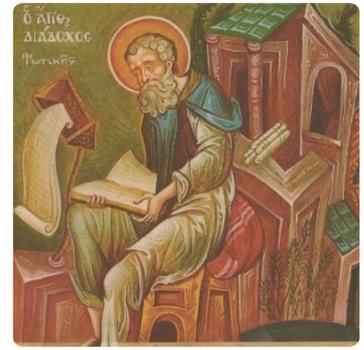
Comme l'indique cette dernière précision, il convient de distinguer deux degrés de liaison : un premier degré qui est la simple conversation **ὁμιλία** avec la pensée, où l'homme s'arrête sur la pensée et l'entretien en s'entretenant avec elle, mais sans « passion », c'est-à-dire sans aucunement s'attacher à elle; puis un second degré, qui constitue la liaison proprement dite, où l'homme entre véritablement en relation avec la pensée, s'attache et s'unit à elle en y prenant plaisir. **Hésychius de Batos** fait ainsi remarquer :

⁷ Apophtegmes des Pères du désert.

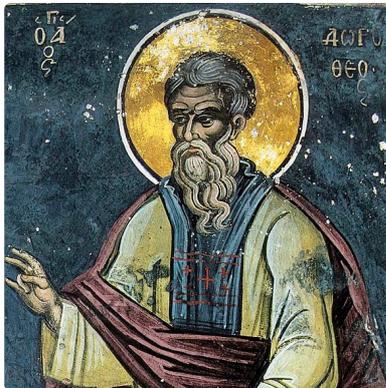
⁸ EPHREM le Syrien, cité par Paul Evdokimov, Les âges de la vie spirituelle, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p.160.

⁹ JEAN CLIMAQUE, L'Echelle, XV,74.

« Qu'alors, l'homme mêle ses propres pensées et images aux pensées et images de la suggestion démoniaque ».



Du fait de cette union, l'image ou la pensée démoniaque « croît de plus en plus, et se dilate jusqu'à paraître désirable, belle et plaisante à l'esprit. »¹⁰ Lequel homme n'est pas loin alors de se laisser prendre par elle. A ce stade cependant, si l'homme s'unit à la pensée (connotation sexuelle), il n'y adhère pas encore, il ne l'accepte pas encore. Vient alors parfois, souvent, le consentement. Le fait que ce dialogue se prolonge de manière complaisante est le signe du consentement à la tentation, qui constitue le stade où la décision d'agir comme elle nous le suggère est désormais prise. **Jean de Gaza** l'exprime très bien :



« Le signe du consentement, c'est que la chose plaise à l'homme, qu'il s'en réjouisse dans son cœur et qu'il y pense volontiers. Au contraire, si on contredit la pensée et qu'on lutte pour ne pas l'accepter, il n'y a pas consentement, mais lutte; et cela met l'homme à l'épreuve et le fait progresser. »¹¹

Puis, lorsque le consentement est réitéré, lorsqu'il se répète, alors s'instaure l'habitude au péché, et il s'agit là de ce que les Pères appellent la « passion » **πάθος** : une sorte d'accoutumance au vice :

« Un mal qui depuis longtemps affectait secrètement l'âme et qui, désormais, lui a fait contracter une liaison intime avec lui et l'a établie comme dans une disposition habituelle, en vertu de laquelle elle s'y porte d'elle-même, spontanément et par affinité. »¹²



D'un bout à l'autre de cette chaîne, la culpabilité de l'homme n'est pourtant pas la même : La suggestion est sans péché, elle n'est pas coupable. En effet, il ne dépend pas de nous de ne pas être tentés, c'est hors de notre pouvoir. De là, la demande du Notre Père : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ». ¹³ Ne nous abandonne pas quand la tentation vient! Nous ne saurions donc être tenus pour responsables de ce fait qui ne dépend pas de notre volonté. « Notre Seigneur lui-même a été tenté et n'a cependant pas péché¹⁴ ». La liaison, elle, peut être sans péché, car au

¹⁰ HESYCHIUS de BATOS, chapitre sur la vigilance.

¹¹ JEAN de GAZA, Lettres 248.

¹² JEAN CLIMAQUE, L'Echelle sainte XV,74.

¹³ Matthieu 6 : 13

¹⁴ MARC le Moine, sur l'union hypostatique.

premier degré de ce stade, l'homme peut s'entretenir avec la pensée sans s'y attacher aucunement. Au second degré de ce stade, il y a une union avec la pensée où l'homme prend un certain plaisir. Elle n'est cependant pas entièrement un péché dans la mesure où l'homme n'a pas encore consenti à la pensée. Vient ...

3. le consentement

c'est cette étape qui constitue véritablement le péché.

*« C'est ce consentement
que les démons cherchent à obtenir. »¹⁵*

dit **Marc le Moine**.

« Tant que l'homme n'a pas donné son consentement à la pensée, il reste libre, et échappe au pouvoir des démons, lequel pouvoir se limite à la suggestion »¹⁶,

rappelle **Cyrille de Jérusalem**.

Une fois son consentement donné, la faute est définitivement commise, l'homme devient captif (stade de la captivité chez les Pères) de la pensée : *« il se trouve entraîné malgré lui, et ne peut plus rien faire pour retourner en arrière »¹⁷*. Si les Pères décrivent si précisément le processus de la tentation, c'est pour souligner que *« s'il ne dépend pas de nous de ne pas être mis en présence de suggestions, il dépend entièrement de nous de les accueillir ou de les rejeter »¹⁸*. Martin Luther s'inspirant des Pères reprend cette vérité sous forme de parabole :

« Tu ne peux pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de ta tête, mais tu peux les empêcher d'y faire leur nid ».

**On ne peut pas s'empêcher de penser,
mais l'on peut choisir ce à quoi l'on pense;
on ne peut pas anticiper ni empêcher la tentation,
mais l'on peut choisir d'y résister.**

C'est pour que nous comprenions bien que jusqu'à un certain point du processus, à savoir le consentement, il est totalement en notre pouvoir d'éviter d'être soumis aux pensées; c'est pour nous faire savoir enfin qu'à partir de ce point, nous perdons ce pouvoir, afin que nous puissions intervenir à temps. La connaissance de ce processus permet donc au final d'appliquer une stratégie adéquate pour faire échec aux pensées et aux entreprises démoniaques qui les inspirent.



¹⁵ MARC le Moine, La loi spirituelle, 93.

¹⁶ CYRILLE de JERUSALEM, Catéchèses baptismales, IV,21.

¹⁷ DOROTHEE de GAZA, Instructions spirituelles, XIII,143.

¹⁸ JEAN CASSIEN, Conférences, I,17. EVAGRE, Traité pratique, 6.